

LA SITUATION PROVINCIALE

DISCOURS DE L'HON. T. CHAPAIS

Messieurs les électeurs,

Je suis heureux de voir ici réunie une aussi magnifique assemblée. On dirait que nous sommes en pleine période électorale tant il y a d'activité politique dans la province depuis quelque temps. C'est un encourageant symptôme ; cela nous fait croire que l'opinion publique se réveille enfin après une assez longue période d'engourdissement.

Vous avez eu dernièrement, dans le comté de Bellechasse, une grande assemblée libérale. MM. Gouin et Turgeon en ont été les principaux orateurs. Auparavant, M. Gouin avait parlé à Châteauguay et à St-Eustache. Ces messieurs sentent le besoin de se défendre, de défendre leur politique, leurs actes, dénoncés énergiquement par des libéraux aussi bien que par les conservateurs. M. Turgeon, à St-Michel, a presque uniquement plaidé sa propre cause. D'autres orateurs se sont chargés de disséquer ici son plaidoyer "pro domo". Je me propose de consacrer quelques instants à M. Gouin avant de jeter avec vous un coup d'oeil d'ensemble sur la situation provinciale.

La politique provinciale depuis la Confédération

M. Gouin a jugé bon de faire un peu d'histoire, mais il a prouvé qu'il lui manque deux des qualités maîtresses de l'historien : l'exactitude et l'impartialité. Le résumé qu'il a fait à Châteauguay des administrations provinciales, depuis la Confédération, ne fait honneur ni à ses connaissances

politiques, ni à sa sincérité. D'après lui, les administrations conservatrices ont toutes été incapables, extravagantes, lorsqu'elles n'ont pas été malhonnêtes. Par contre, les administrations libérales ont été progressives, économes, intégres, et ont fait jouir la province d'une prospérité extraordinaire.

Le premier-ministre, me permettra de lui dire qu'un tel exposé serait à sa place, tout au plus dans la bouche ou sous la plume d'un hâbleur de hustling, ou de journal ; mais qu'il est absolument indigne d'un homme politique sérieux, et surtout d'un chef de gouvernement. Toute cette partie du discours de M. Gouin est un plutoyable tissu de fausses représentations. Nous allons le démontrer rapidement.

L'histoire politique de notre province peut se diviser en six périodes distinctes : 1^o De 1867 à 1875 ; ce sont les débuts du régime.

M. Gouin veut bien reconnaître qu'alors les choses n'ont pas été trop mal, puisque nous avons eu des surplus.

Pour lui, les surplus et les déficits, voilà le criterium infailible de la valeur des administrations. Il aurait dû mentionner le chiffre des surplus totaux pour cette période. Ils ont été de \$1,182,632.

2^o De 1875 à 1884 ; c'est une phase nouvelle. La construction de voies ferrées devient une nécessité urgente, si l'on veut donner l'essor au progrès de la province, qui est déplorablement dépourvue de voies de communication. Songez-y ; par la rive nord, durant six mois de l'année, on ne peut aller qu'en voiture de Québec à Montréal. Toute cette magnifique partie de la province est sans débouchés.

Comme le gouvernement libéral